

L'été est déjà là !



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Si pour certains l'été, synonyme de vacances, se fait souvent attendre, pour l'apiculteur c'est un peu l'inverse : c'est une période de forte activité. L'été, pour l'apiculteur, est un moment de vérité, c'est un peu comme pour le lycéen qui passe son bac. Pour avoir toutes les chances de réussir une miellée, il aura fallu beaucoup de travail en amont. Il faut disposer de ruches fortes et dynamiques, mais pas trop

fortes car attention à l'essaimage. L'apiculture ne s'improvise pas, c'est un métier à part entière. On devient bon apiculteur avec le temps, il faut des années pour comprendre, maîtriser plus ou bien moins le sujet. Certains deviendront au fil du temps des références, d'autres resteront à un niveau moindre. L'apiculteur doit aussi savoir lire la nature, avoir un regard attentif sur la météo, bref être à l'écoute de la nature. L'apiculteur, avec ses abeilles qui se déplacent sur des distances plus ou moins grandes selon la ressource, constate l'évolution de l'état de l'environnement et de la biodiversité suivant les rentrées de nectar. Pour l'heure, le bilan semble très contrasté suivant les régions, suivant les emplacements. L'essaimage, la météo capricieuse ont parfois mis à mal le travail de plusieurs mois.

Tous apiculteurs

Pour être apiculteur, il faut déjà posséder au moins une ruche, et si tout va bien elle produit du miel. Les apiculteurs possédant quelques ruches sont légion, ils sont pour la plupart des passionnés, et certains de fins connaisseurs de l'abeille, du suivi des colonies, mais tous participent à un travail remarquable, celui de la pollinisation. Tous ces petits ruchers disséminés un peu partout contribuent au maillage du territoire. A l'heure qu'il est et face à l'effondrement des populations d'insectes, il devient vital de conserver et d'encourager le maintien de ce type d'apiculture qui constitue une richesse nationale, sous peine de voir une dégradation brutale de l'environnement par manque de pollinisateurs. Ces apiculteurs, bien que modestes par la taille de leur cheptel, sont aussi des personnes qui font connaître le miel à leur entourage et contribuent ainsi à la dynamique de vente du miel, des produits de la ruche, de l'apithérapie. Pour celles et ceux qui sont allés au contact des enfants dans les écoles, on s'aperçoit que les petits ont le plus souvent découvert le miel grâce à un proche, un parent qui possède quelques ruches. Cela a été le cas lors de ces derniers API-days® qui ont connu un énorme succès... Les enfants qui ont goûté et apprécié les miels en redemandent et plébiscitent les miels de qualité de nos terroirs.

La production de miel étant déficitaire en France – elle se situe au niveau du quart de ce que nous consommons – cela montre bien qu'il y a de la place pour tout le monde et qu'il est inutile d'entretenir des rivalités dès lors que c'est plus de complémentarité qu'il faut mettre en avant. Petits ou

grands possesseurs de ruches doivent aujourd'hui faire bien souvent face à des mortalités importantes de leurs colonies. Il est du ressort de l'Etat de trouver la réponse, l'aide à apporter pour que ce réseau de ruches, ce maillage du territoire puisse perdurer. Les apiculteurs sont tous victimes de la dégradation de l'environnement et, pour autant, sont le dernier rempart pour maintenir la biodiversité, en un mot la vie !

L'espérance de vie

L'espérance de vie est un sujet maintes fois abordé, le plus souvent se voulant rassurant. A y regarder de près, on est en droit de se poser quelques questions : en vie, mais dans quel état de santé ? Les réponses divergent selon les pays mais le point commun est que, partout, l'homme voit augmenter les dernières années de sa vie grâce à des soins médicaux. Pour les abeilles, nous sommes en droit de nous poser la question : quelle est aujourd'hui leur espérance de vie ? Sans être scientifique, il est raisonnable de répondre qu'elle est à la baisse, mais de combien ? L'âge aide à la comparaison : il y a quelques décennies, une colonie d'abeilles à la belle saison faisait la barbe le soir, il restait beaucoup d'abeilles à la porte. Ce phénomène est devenu plus rare, pourtant les reines d'aujourd'hui produisent plus de couvain, ce qui devrait engendrer plus d'abeilles. Les reines jadis pouvaient vivre cinq ans et assurer une bonne reproduction, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, une reine au bout de deux ans semble avoir atteint son âge limite et il est périlleux de la conserver pour une troisième année tant le risque est important de retrouver la colonie morte en sortie d'hiver, ou tout simplement très faible et incapable de se développer. A la belle saison, la dynamique des reines masque vraisemblablement les pertes d'abeilles. Mais pour ce qui est de la saison d'hivernage, une diminution de l'espérance de vie peut être dramatique. Il est reconnu que certains pesticides contribuent à détruire les défenses immunitaires, et pas que chez nos abeilles. L'homme peut vivre encore de nombreuses années, même en mauvaise santé, mais pour l'abeille comme pour le reste de la nature, mauvaise santé rime avec mort. Les reines, de plus en plus, posent questions : mauvaise fécondation, non-retour à la ruche après le vol de fécondation, disparition brutale en saison et sans essaimage... Bref, là aussi la situation devient préoccupante ! Je dis aux décideurs, à nos gouvernants : ne perdons pas de temps, ne traînons pas de comité en comité, car il y a urgence à prendre des décisions énergiques ! La vie n'est pas cotée en bourse, mais la nature est inestimable et irremplaçable !

Les inscriptions au Concours des miels de France sont ouvertes. Pour valoriser vos miels, ne tardez pas à vous inscrire ! C'est un beau défi de participer à un tel concours, et ceux qui y ont présenté des miels l'an dernier et qui ont été primés en ont été ravis !

Je vous souhaite un bel été et une belle fin de saison apicole !